

# Micromégas

## Un touriste extra-terrestre



*Micromégas, jeune habitant d'une planète tournant autour de l'étoile Sirius, est un géant immense. Scientifique plein d'esprit, il se fait bannir de son pays.*

## I – De Sirius à Saturne

1. Il se mit à voyager de planète en planète, pour achever de se former l'esprit et le cœur. Il se servait habilement des lois de la gravitation. Tantôt à l'aide d'un rayon du soleil, tantôt en s'aidant d'une comète, il allait de globe en globe. On aurait dit un oiseau qui voltige de branche en branche. Il parcourut la voie lactée en peu de temps.

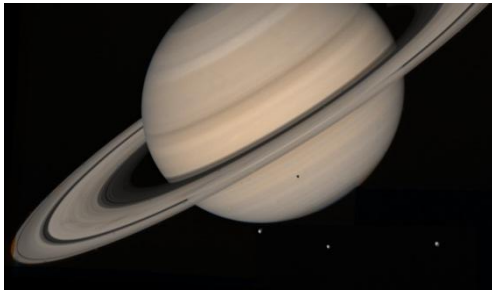


2. Micromégas, après avoir bien tourné, arriva dans le globe de Saturne. Il était accoutumé à voir des choses nouvelles, mais il ne put d'abord se défendre d'un sourire de supériorité. Le globe et ses habitants étaient si petits ! Car enfin, Saturne est seulement neuf cents fois plus gros que la Terre ! Les citoyens de ce pays-là sont des nains qui n'ont que

mille mètres de haut ou environ ! Mais le Sirien avait un bon esprit. Il comprit bien vite qu'ils n'étaient pas forcément ridicules à cause de leur petit kilomètre de haut.

3. Il se familiarisa avec les Saturniens. Il lia une étroite amitié avec un scientifique de l'Académie de Saturne, homme de beaucoup d'esprit, même s'il en avait moins que Micromégas.

## II – De Saturne à la Terre



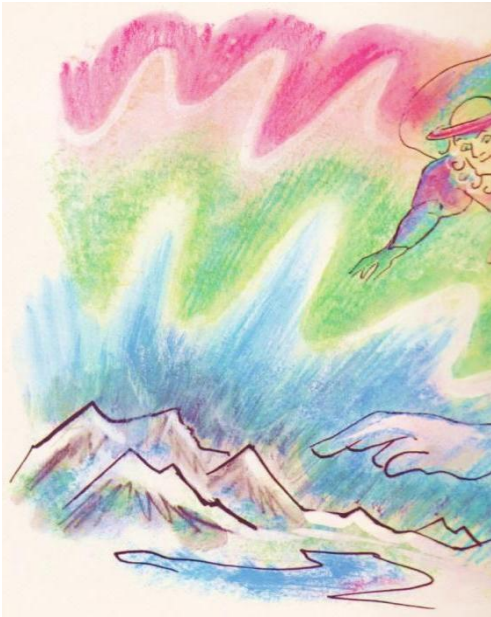
1. Nos deux curieux partirent. Ils sautèrent d'abord sur l'anneau de Saturne, qu'ils trouvèrent assez plat. De là, ils allèrent de lune en lune. Une comète passait tout près de la dernière. Ils s'élançèrent sur elle avec leurs domestiques et leurs bagages. Après avoir fait environ cent cinquante millions de kilomètres, ils rencontrèrent les satellites de Jupiter. Ils passèrent dans Jupiter même, et y restèrent une année.

2. En sortant de Jupiter, ils traversèrent un espace d'environ cent millions de kilomètres. Ils passèrent à côté de la planète de Mars, qui, comme on sait, est cinq fois plus petite que notre petit globe.

Ils trouvèrent cela si petit qu'ils craignirent de ne pas y trouver un endroit où coucher. Ils passèrent leur chemin. Mais le Sirien et son compagnon se repentirent bientôt. Ils allèrent longtemps, et ne trouvèrent rien.

3. Enfin ils aperçurent une petite lueur. C'était la Terre. Cela leur fit pitié, à eux qui venaient de Jupiter. Cependant, de peur de se repentir une seconde fois, ils décidèrent de débarquer. Ils passèrent sur la queue d'une comète. Trouvant une aurore boréale toute prête, ils se mirent dedans. Ils arrivèrent à terre sur le bord de la mer Baltique, le 5 juillet 1737.

### III – La Terre



1. Après s'être reposés quelque temps, ils mangèrent à leur déjeuner deux montagnes, que leurs gens leur préparèrent assez correctement. Ensuite, ils voulurent reconnaître le petit pays où ils étaient. Ils allèrent d'abord du nord au sud. Le nain de Saturne suivait de loin Micromégas, en haletant. En effet il faisait environ douze pas quand l'autre faisait une enjambée. On aurait dit un petit caniche qui suivait un capitaine des gardes du roi de Prusse.

Comme ils allaient assez vite, ils eurent fait le tour du globe en trente-six heures. Les voilà donc revenus d'où ils étaient partis. Ils avaient vu cette mare, presque imperceptible pour eux, qu'on nomme la Méditerranée, et cet autre petit étang qui, sous le nom d'Océan atlantique, entoure une taupinière. Le nain n'avait eu de l'eau qu'à mi-jambe, et Micromégas avait à peine mouillé son talon.

2. Ils firent tout ce qu'ils purent. Ils allèrent et revinrent dessus et dessous, pour essayer d'apercevoir si ce globe était habité ou non. Ils se baissèrent, ils se couchèrent, ils tâtèrent partout. Mais ils ne sentirent rien qui pût leur faire soupçonner que cette planète était habitée. Les deux voyageurs discutaient avec animation pour savoir s'ils devaient croire leurs sens ou bien continuer à chercher.

3. Micromégas, en s'échauffant à parler, cassa le fil de son collier de diamants. Les diamants tombèrent. C'étaient de jolies petites pierres assez inégales, dont les plus grosses pesaient deux cents kilos, et les plus petites vingt-cinq. Le nain en ramassa quelques-uns. En les approchant de ses yeux, il s'aperçut que ces diamants étaient d'excellents microscopes. Il prit donc un petit microscope de cinquante mètres de diamètre, qu'il appliqua à sa prunelle. Et Micromégas en choisit un de huit cent mètres. Ils étaient excellents.



4. Mais d'abord on ne vit rien à travers eux. Enfin l'habitant de Saturne vit quelque chose d'imperceptible qui remuait dans la mer Baltique : c'était une baleine.



Il la prit avec le petit doigt fort adroitement. Et la mettant sur l'ongle de son pouce, il la fit voir au Sirien, qui se mit à rire de l'extrême petitesse des habitants de notre globe. Le Saturnien était déjà convaincu que notre monde est habité. Il crut alors qu'il ne l'était que par des baleines.

5. Soudain, à l'aide du microscope, ils aperçurent quelque chose d'aussi gros qu'une baleine, qui flottait sur la mer Baltique. Il s'agissait du bateau d'une expédition scientifique, envoyée à l'époque dans les eaux de cette mer.

## IV – Les hommes

1. Micromégas étendit la main tout doucement vers cet objet. Il avança deux doigts, les retira par crainte de se tromper. Puis il les ouvrit et les serra, saisissant fort adroitement le vaisseau qui portait les scientifiques. Il le mit sur son ongle, sans trop le presser, de peur de l'écraser. « Voici un animal bien différent du premier », dit le nain de Saturne. Le Sirien mit le prétendu animal dans le creux de sa main.

2. Les passagers et les gens de l'équipage, qui s'étaient crus enlevés par un ouragan, et qui se croyaient sur une espèce de rocher, se mettent tous en mouvement, et descendent sur les doigts du Sirien.

Celui-ci sentit enfin remuer quelque chose qui lui chatouillait les doigts. C'était un bâton ferré qu'on lui enfonçait d'un pied dans l'index. Il jugea, par ce picotement, qu'il était sorti quelque chose du petit animal qu'il tenait. Mais il n'en soupçonna pas d'abord davantage. Le microscope, qui faisait à peine discerner une baleine et un vaisseau, ne permettait que difficilement de voir de si petites créatures.



3. Après bien des essais, il parvint à voir remuer ces petits êtres, en examinant tous leurs tours, en les suivant dans toutes leurs opérations. Comme il s'écria ! Comme il mit avec joie un de ses microscopes dans les mains de son compagnon de voyage !

« Je les vois, disaient-ils tous deux à la fois. Ne les voyez-vous pas qui portent des fardeaux, qui se baissent, qui se relèvent ? » En parlant ainsi les mains leur



tremblaient, par le plaisir de voir des objets si nouveaux, et par la crainte de les perdre.

4. Micromégas, bien meilleur observateur que son nain, vit clairement que ces atomes se parlaient. Il le fit remarquer à son compagnon, qui ne voulut point le croire. Puisqu'il n'entendait point parler nos atomes, il supposait qu'ils ne parlaient pas.

5. Micromégas tira une paire de ciseaux dont il se coupa les ongles. D'une rognure de l'ongle de son pouce, il fit sur-le-champ une espèce de grande trompette parlante, comme un vaste entonnoir. Puis il en mit le tuyau à son oreille. La circonférence de l'entonnoir enveloppait le vaisseau et tout l'équipage. La voix la plus faible entrait dans les parois circulaires de l'ongle.

5. Grâce à son habileté, le philosophe de là-haut entendit parfaitement le bourdonnement des insectes qui étaient en bas. En peu d'heures, il parvint à distinguer les paroles, et enfin à comprendre le français. Le nain en fit autant, quoique avec plus de difficulté.

L'étonnement des voyageurs redoublait à chaque instant. Ils entendaient des mites parler de manière raisonnable. Cela leur paraissait inexplicable. Le Sirien et son nain brûlaient d'impatience de lier conversation avec les atomes.

6. Le nain craignait que sa voix de tonnerre, et surtout celle de Micromégas, n'assourdît les mites sans en être entendue. Il fallait en diminuer la force. Ils se mirent dans la bouche des espèces de petits cure-dents, dont le bout fort effilé venait donner auprès du vaisseau. Le Sirien tenait le nain sur ses genoux, et le vaisseau avec l'équipage sur un ongle. Il baissait la tête et parlait bas.

7. Enfin, moyennant toutes ces précautions et bien d'autres encore, il les salua, puis les assura qu'il ne les méprisait pas malgré leur taille.

Les gens qui entendirent ces paroles étaient stupéfaits. Ils ne pouvaient deviner d'où partaient ces paroles. Ils récitaient des prières, juraient, et se creusaient la tête pour comprendre ce phénomène. Mais ils ne purent jamais deviner qui leur parlait.

## V – Une discussion étonnante

1. Le nain de Saturne, qui avait la voix plus douce que Micromégas, leur apprit alors en peu de mots à quelles espèces ils avaient affaire. Il leur conta le voyage de Saturne, les informa de qui était monsieur Micromégas. Et, après les avoir plaints d'être si petits, il leur demanda s'ils avaient toujours été dans ce misérable état.

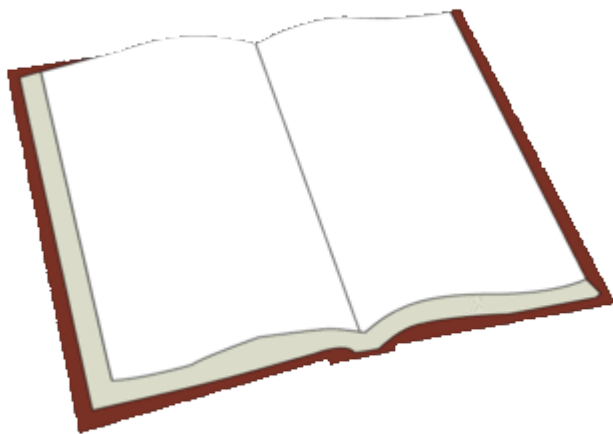
2. Un des scientifiques de la troupe, plus hardi que les autres, et choqué d'avoir été qualifié de misérable, mesura Micromégas grâce à un de ses instruments :

« Vous croyez donc, monsieur, parce que vous avez mille mètres depuis la tête jusqu'aux pieds, que vous êtes un...

– Mille mètres ! s'écria le nain. Juste ciel ! D'où peut-il savoir ma hauteur ? Mille mètres ! Il ne se trompe pas d'un centimètre. Quoi ! Il m'a mesuré ! Il est géomètre, il connaît ma grandeur. Et moi, qui ne le vois qu'à travers un microscope, je ne connais pas encore la sienne ! »

3. Mais il y avait là, par malheur, un petit animal en bonnet carré qui coupa la parole à tout le monde. Il regarda de haut en bas les deux habitants célestes et affirma que Dieu avait créé l'univers pour les hommes de la Terre et non pour les géants venus du ciel.

À ce discours, nos deux voyageurs se laissèrent aller l'un sur l'autre en étouffant d'un rire inextinguible. Leurs épaules et leurs ventres allaient et venaient. Et dans ces convulsions, le vaisseau, que le Sirien avait sur son ongle, tomba dans une poche de la culotte du Saturnien. Ces deux bonnes gens le cherchèrent longtemps. Enfin ils retrouvèrent l'équipage.



*Avant son départ, Micromégas offre aux hommes un livre, écrit en tous petits caractères, censé contenir les secrets de l'univers. Ils s'empressent de l'ouvrir, et s'aperçoivent que les pages sont toutes blanches. Une dernière farce de Micromégas ?*